

# L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DANS LE TROUBLE

Tout ne va pas pour le mieux au sein de l'Église Évangélique, et le trouble gagne les fidèles et les divise. Comme d'habitude lorsque l'Église a des problèmes, tout se passe d'une manière feutrée. On règle les affaires en famille. C'était le cas jusqu'à présent mais depuis quelques jours, la querelle a débouché sur la place publique avec la parution dans les Nouvelles d'une lettre écrite par un groupe de protestants. Ces fidèles mettaient en accusation (le mot n'est pas trop fort) le secrétaire général John Doom, allant même jusqu'à le surnommer l'Atollah de la Polynésie et lui attribuant des ambitions politiques.

La cause de cette agitation sous roche : différentes interventions de John Doom à la télévision au cours desquelles le secrétaire général de l'Église a fait le procès de la bombe et indirectement à leurs yeux, celui de la présence française. La dernière remonte à peine à plus d'un mois, juste après les accidents de Mouroua. Certains fidèles, et non des moindres n'ont pas accepté ces prises de position. Parlant durant l'émission «Présence Protestante», John Doom apparaît comme le porte-parole officiel de l'Église Évangélique ; or ils trouvent de plus en plus, à travers ses déclarations, à travers ses déplacements à l'étranger, que l'Église Évangélique de Polynésie s'occupe sur les Églises Protestantes du Pacifique, participe de près ou de loin à leurs mouvements,

à des échanges d'idées et s'allie aussi sur leurs positions. Or, la plupart de ces Églises sont anglo-saxonnes et pour la majorité, elles sont originaires de pays devenus indépendants. En fait seuls, les territoires français du Pacifique demeurent des possessions rattachées à une ancienne puissance coloniale. Et c'est là où tout va mal. Car les tenants de la présence française ont l'impression qu'ils n'ont plus leur mot à dire, car de nombreux fidèles travaillent pour la bombe plusieurs familles vivent grâce à la bombe. On peut s'en désoler sur un plan moral et religieux. Mais le choix a été fait il y a plus d'une quinzaine d'années et on en est là aujourd'hui.

Les fidèles se posent en effet des questions : John Doom refuse-t-il réellement l'opinion des protestants de Polynésie ? Le secrétaire général actuel a-t-il des autorités de l'Église pour l'engager sur cette voie nouvelle ? Qui a défini cette politique de l'Église ? Si cet engagement politique et philosophique existe vraiment, comment va-t-il se traduire dans l'avenir, pourquoi les fidèles n'ont-ils pas été informés ? Toutes ces questions divergent et, au sommet de la hiérarchie, on craint par dessus tout un schisme comme ce fut le cas à l'époque où Pouvanaa voulait entraîner le territoire à l'indépendance.

Bien entendu, on prête au secrétaire général des ambitions

politiques (voir la lettre ci-dessous).

Au-delà des déclarations politiques de John Doom, l'assemblée des fidèles apprécie de diverses manières les positions de certains pasteurs suisses qui, selon les uns outrepassent leurs fonctions de pasteur en critiquant plus ou moins ouvertement la politique française et la présence de la France en Polynésie. Ainsi des croyants nous

ont dit ne plus fréquenter Béthel en raison des prêches du pasteur Thimbarod. On conteste aussi l'envoi des jeunes séminaristes à Suva (Fidji) d'où ils reviennent avec, paraît-il, des idées «progressistes» ; indépendance et dénucléarisation du Pacifique. C'est donc sur le fond, une autre question qui est posée : l'Église doit-elle prendre des positions politiques ? Ce à quoi répondent

d'autres fidèles : en ne s'engageant pas politiquement, les responsables font encore de la politique, mais en faveur de la présence française et pour la bombe.

L'Église Évangélique vit des moments délicats et plusieurs réunions au sommet se sont déjà tenues autour de ces questions. Aucune conclusion n'a encore été rendue publique.

## JOHN DOOM "Quel chrétien est d'accord avec la bombe ?"

John Doom quant à lui se montre désolé que ses interventions aient pu être interprétées d'une telle manière. Il rappelle ses propos «Je n'ai jamais demandé le renvoi du C.E.P. En début février j'avais déclaré qu'en ce qui concerne la bombe, nous avions droit à un minimum d'explication. Cette déclaration avait d'ailleurs été assez mal accueillie dans certains milieux, politiques notamment. Aussi, après les accidents de Mouroua l'assemblée unanime a voté la création d'une commission d'enquête je m'en suis félicité et j'ai rappelé ma position

de février car à l'époque, il n'y avait pas d'unanimité ! En tant que responsable spirituel de l'Église je me pose des questions et nous n'avons jamais eu une explication, rien. Voilà pour ce que j'ai dit. Le reste n'est qu'un procès d'intention. Est-ce que la majorité de l'Assemblée est pour l'indépendance de ce pays ? Non ! Alors pourquoi le serait-elle ? Pour quel traduit-on mes paroles ainsi ?

Le secrétaire général revient cependant sur la bombe. «En tant que chrétien je ne suis pas fier qu'on ait fait la bombe. Quel est le chrétien qui accepte la bombe, qui

elle soit anglaise, américaine, russe ou française. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut déduire que je suis contre la présence française.

Je ne fais pas de déclarations pour me faire plaisir, je sais que ça peut irriter. Si ces personnes qui ne sont pas d'accord avec moi, considèrent qu'elle appartient toujours à l'Église et qu'elles s'attachent d'abord à l'Église. Chacun a droit à ses idées. Qu'elles viennent me voir, qu'elles viennent rencontrer la direction de l'Église. Mais qu'elles n'attaquent pas dans les journaux, ce n'est pas l'endroit»